

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 38 (1988)
Heft: 3

Buchbesprechung: Ecoles et vie intellectuelle à Lausanne au Moyen Age [B. Andenmatten et al.]
Autor: Bedouelle, Guy

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BESPRECHUNGEN - COMPTES RENDUS

SCHWEIZERGESCHICHTE - HISTOIRE SUISSE

Ecoles et vie intellectuelle à Lausanne au Moyen Age. Textes de B. ANDENMATTEN, P. DUBUIS, J.-D. MOREROD, O. PICHARD, C. SANTSCHI et J. VERGER réunis par A. PARAVICINI BAGLIANI. Lausanne, Université de Lausanne, 1987. 215 p., ill. (Etudes et documents pour servir à l'histoire de l'Université de Lausanne XII).

L'occasion du 450^e anniversaire de la fondation de l'Académie de Lausanne nous vaut, en amont, ce beau recueil de contributions sur la vie intellectuelle et scolaire à Lausanne au Moyen Age. Comme le montre A. Paravicini Bagliani dans sa présentation du volume, les sources ne permettent pas de donner une synthèse de l'histoire culturelle et intellectuelle de la ville. Pourtant certains articles privilégient une approche un peu plus générale de la situation tandis que d'autres apportent des exemples qui les illustrent.

Du côté d'un plus large panorama se trouvent les utiles «remarques» de J. Verger sur la géographie universitaire et la mobilité étudiante au Moyen Age, tenant compte à la fois des lacunes et des points sûrs de nos connaissances sur la *peregrinatio academica* médiévale. Cet article trouve une illustration dans les contributions de J.-D. Morerod: nous y voyons comment les étudiants vaudois se partagent jusqu'au XIV^e siècle entre Paris pour la théologie et Bologne pour le droit avant de se répartir ensuite, au fur et à mesure du développement des universités, en France et en Italie. Il n'y a pratiquement aucun autre pays qui les attire et il faut attendre la Réforme pour voir s'opérer un changement radical en direction des régions germaniques. Cherchant à identifier le «premier étudiant de Lausanne», il retient le prévôt de la cathédrale, Conon d'Estavayer (p. 39; 45-46), qui alla faire de courts séjours pour les études à Paris sans suivre de *cursus* complet.

Les *studia* des Ordres mendiants méritaient une étude spéciale même si le couvent dominicain de la Madeleine fondé en 1234 et Saint-François que les mineurs ouvrirent vers 1258 ne furent pas de grands centres. Au XIV^e siècle, deux Prêcheurs célèbres sont issus de la Madeleine: Jacques de Lausanne († 1321), le fameux prédicateur, mais il eut une carrière toute parisienne, tandis que François de Moudon, à la fin du siècle, enseigna surtout à Orléans, Besançon et Lyon même s'il revint ensuite à Lausanne. A la suite de son article, B. Andenmatten montre bien, par la liste reconstituée des lecteurs conventuels dominicains et franciscains, qu'il y eut cependant une certaine permanence d'un enseignement.

Pour la fin du Moyen Age, P. Dubuis fait un très commode relevé des connaissances actuelles sur les écoles en Suisse romande, élargissant donc son champ géographique: là aussi il fournit une liste des maîtres qu'il cite et donne une image très vivante de la vie quotidienne de l'enseignement: «La Suisse occidentale fournit un certain nombre de maîtres d'ailleurs vraisemblablement supérieur à ce que les sources laissent entrevoir ... Le recrutement extérieur se limite à des régions proches et culturellement voisines des nôtres» (p. 207).

François des Vernets, secrétaire de l'évêque Aymon de Montfaucon, au début du XVI^e siècle, chanoine de la cathédrale de Lausanne à partir de 1508, est étudié de façon approfondie par O. Pichard. Il a laissé des inventaires de sa bibliothèque qui nous rendent très parlant le type de culture que pouvait avoir un ecclésiastique

influent à la veille de la Réforme. Bien annotée (signalons cependant que Spagnuoli est bien entendu général des Carmes et non des Carmélites [p. 153] et Durand, évêque de Mende [p. 154]), cette liste nous montre des intérêts «humanistes» au sens large: les modernes comme Erasme ou Lefèvre d'Etaples n'y figurent pas mais on trouve dans les «libri in humanitate» Pétrarque, Valla (Lorenzo et Giorgio), Dati, Josse Bade et Mathurin Cordier.

Pour faire le lien avec le bouleversement qui allait s'opérer et dont François des Vernets fut le spectateur réticent, et pour donner sa place à la dimension historiographique, C. Santschi étudie, de Calvin et Megander jusqu'à Henry Meylan en passant par Hottinger et Ruchat, la manière dont les historiens réformés ont jugé la culture du Moyen Age. Au-delà de l'irénisme œcuménique actuel entre historiens, ce sont des études du genre de ce recueil, dont on déplorera seulement l'absence d'index, qui permettront le mieux un regard vrai sur ce que fut la vie intellectuelle avant les affrontements confessionnels.

Fribourg

Guy Bedouelle

ROLF ZIMMERMANN, *Volksbank oder Aktienbank. Parlamentsdebatten, Referendum und zunehmende Verbandsmacht beim Streit um die Nationalbankgründung, 1891–1905*. Zürich, Chronos, 1987. 304 S. ISBN 3-905278-11-1. sFr. 26.–.

Am 20. Juni 1907 öffnete die Schweizerische Nationalbank erstmals ihre Schalter. Dies war, verglichen mit den Nachbarstaaten und in Anbetracht der weit fortgeschrittenen industriell-kapitalistischen Entwicklung der Schweiz, gute 20 bis 30 Jahre zu spät. Erstaunlicherweise hatte die Verzögerung bei der Schaffung dieser für eine moderne Wirtschaft wichtigen Institution keine merkbar negativen Einflüsse gezeigt.

Die Studie von R. Zimmermann, eine Berner Dissertation, geht der Gründungsgeschichte der Nationalbank systematisch und präzise nach. Die Untersuchung beginnt mit einem knappen Überblick über die monetäre Lage zur Zeit der Lateinischen Münzunion und während des deutsch-französischen Krieges – damals kam erstmals drastisch die Schwäche des schweizerischen Geldsystems zutage –, um dann ausführlich die Etappen zu beschreiben, die zum Banknotenmonopol von 1891 und zum grossen Referendumskampf um das Staatsbankprojekt von 1896 führen. Unter Leitung des Vorortes (Schweiz. Handels- und Industrieverein) gelingt es den wirtschaftsliberalen und konservativen Kreisen, die vom radikalen Freisinn portierte Staatsbank zu bodigen. Es war ein ideologisch geprägter Kampf, in dem es in erster Linie darum ging, welche politischen Kräfte sich im Bundesstaat und in der Mehrheitspartei, dem Freisinn, in Zukunft durchzusetzen vermöchten.

Die zweite Runde begann dann schon 1898, als eine vom Vorort dominierte Expertenkommission ein neues Projekt auszuarbeiten versuchte. Es kam aber zu keinem tragfähigen Kompromiss, so dass erst im dritten Anlauf, mit einer etwas ausgeglicheneren Kommission, die endgültige Vorlage durchgebracht werden konnte. Allein die Sozialdemokraten versuchten noch ihre Opposition anzumelden, brachten aber die für ein Referendum notwendige Unterschriftenzahl nicht zusammen.

Füllt allein schon die sehr sorgfältig erarbeitete Entstehungsgeschichte der Nationalbank eine wichtige Lücke in der Schweizergeschichte, so erweisen sich darüber hinaus einige analytische Ansätze als äusserst fruchtbar. Man könnte höchstens bedauern, dass dem Problem der Geldpolitik um 1900 nicht die gebührende Achtung geschenkt wurde.

Besonders interessant ist zum einen die Darstellung der Abstimmungskampagne vom Februar 1897. In ihr wird erläutert, in welcher Weise in der sich nun ausbildenden Referendumsdemokratie Verbands- und Gruppeninteressen entscheidend in